

## Homélie pour le 2<sup>ème</sup> dimanche de Pâques – 12 avril 2026 – Bavilliers Saint Ambroise

Quand Saint Jean écrit cette page d'Évangile, près de 50 ans se sont écoulés depuis la résurrection de Jésus. Ce récit est donc riche de l'expérience des toutes premières communautés chrétiennes, habituées à se rassembler chaque dimanche, depuis 5 décennies. Il est lumineux de leur témoignage communautaire, au long des mois et des années. Leur foi est passée par l'épreuve de la durée. Nous sommes rassemblés dans cette église Saint Ambroise ce matin ? L'expérience des premiers chrétiens pourrait bien être la nôtre, en ce premier jour de la semaine.

Car ces disciples nous ressemblent. A la mort de Jésus, tout s'est effondré pour eux. Ils se sont enfuis. Saint Pierre a renié. Ils étaient découragés, comme nous pouvons l'être parfois. Ils étaient paralysés par la peur, la crainte et l'angoisse. Cela peut nous arriver également. Ils doutaient, à l'image de Saint Thomas. Mais ne doutons-nous jamais ? C'est ici que l'expérience communautaire de ces aînés dans la foi peut nous rejoindre aujourd'hui, et nous éclairer.

Tout d'abord, ces femmes et ces hommes ne sont pas restés seuls avec leurs problèmes. Mais ils ont continué de se rassembler, en petite communauté. Nous le savons, un chrétien isolé est un chrétien en danger. Et nous avons vraiment raison de ne pas nous enfermer dans nos soucis, mais de faire Eglise, comme nous le faisons chaque dimanche, ou en petite équipes de fraternité. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis-là, au milieu d'eux nous dira un jour le Seigneur. Il nous suffit d'être rassemblés dans la foi : le Christ Jésus est là, réellement présent, authentiquement au milieu de nous. Osons reconnaître dans la foi sa présence mystérieuse mais réelle. Soutenons-nous les uns les autres, de sorte que nous puissions, comme Saint Thomas, affirmer : « mon Seigneur et mon Dieu, c'est toi, tu es vraiment là ! ».

Ensuite, ces premiers chrétiens ont goûté à la miséricorde du Seigneur. Malgré les doutes, les lâchetés, le Seigneur a renouvelé le cadeau de sa présence au milieu d'eux. Présence ineffable, pleine de délicatesse et de douceur. Il n'entre pas par violence, par effraction. Il ne fait pas de reproche. Mais il leur dit simplement, malgré tout : la paix soit avec vous. Au fond, le péché le plus redoutable, c'est de douter que l'amour du Seigneur est plus fort que tout. Le premier péché, c'est d'oublier qu'en Christ Ressuscité, le mal et le péché n'auront jamais le dernier mot. Un avenir est toujours possible avec Jésus, quel que nous soyons, quel que soit ce qui a pu nous séparer de lui. Oh, cette miséricorde n'est pas naïve. Elle n'ignore pas les souffrances et les douleurs causées par le péché : le corps du Christ Ressuscité restera à jamais marqué par les stigmates de la passion, de la violence subie. La résurrection ne gomme pas la souffrance et l'injustice. Mais elle a la capacité de la transfigurer, de la dépasser, de la transformer. Et toute personne qui fait l'expérience de cet amour qui guérit, dans la vérité et la justice, est appelée à devenir à son tour messagère de cette miséricorde divine, de cet amour plus fort que tout. « Comme le Père m'a envoyé disait Jésus, moi aussi, je vous envoie ».

Ainsi, nous voici nous même appelés par le Seigneur et envoyés en mission. La messe dominicale, c'est bien la mission. Le Seigneur nous renvoie à nos foyers, à nos activités quotidiennes. Il nous renvoie à ce monde très concret du 12 avril 2026, pour que nous soyons témoins, ambassadeurs de sa miséricorde. Le Seigneur n'a personne d'autre que nous pour être artisan de paix, de réconciliation, d'unité. Que souffle sur nous l'Esprit du Christ Ressuscité. Que cet esprit de consolation vienne guérir nos blessures, apaiser nos cœurs inquiets. Que l'Esprit du Christ Ressuscité, ce matin, nous fasse déjà goûter ensemble à la paix, à la joie profonde de la présence du Seigneur au milieu de nous. Il est avec nous chaque jour, et pour la vie éternelle. AMEN.